

repas avec des scientifiques, des hommes et des femmes de tous horizons travaillant sur le saint suaire, de quoi venons-nous à parler ? De Jésus, des Évangiles, de la foi... Ce visage interroge chacun de nous sur ce qu'il fait de son existence. »

Diffusée à grande échelle depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la photo du saint suaire évoque à la fois la souffrance du crucifié et une grande douceur. Un paradoxe qui interpelle Dominique Ponaud, ancien directeur de l'École du Louvre. Spécialiste d'histoire de l'art, l'homme porte sur le linceul un double regard de croyant et d'esthète. « Aucune image au monde ne m'inspire autant de paix intérieure. » Son message ? Ne jamais désespérer de l'homme. « Sa diffusion grâce à la photographie, à la veille du siècle le plus déshumanisant de notre histoire, n'apparaît-elle pas comme un signe ? Avec la délicatesse des Évangiles, elle invite l'homme contemporain à accueillir le mystère divin sans jamais l'y contraindre. »

● SAMUEL LIEVEN

**Carlo Stroppiana, coordinateur des bénévoles. Avec lui, quelques-uns parmi les milliers de Turinois qui se sont portés volontaires pour accueillir les pèlerins. Ils sont reconnaissables à leur gilet violet.**

ISABELLE BALACRIG



## Reportage

# Turin se prépare dans la ferveur

**Deux millions de fidèles sont attendus dans la métropole italienne entre le 10 avril et le 23 mai, à l'occasion de l'exposition publique du saint suaire. Visite guidée d'une cité qui se prépare à vivre un événement historique.**

### POUR ALLER PLUS LOIN

#### Des livres

● **L'énigme du suaire**, de Ian Wilson, Éd. Albin Michel, 412 p. ; 22,50 €.

Une bonne entrée en matière, destinée au grand public.

● **Le linceul de Jésus enfin authentifié ?**

de Jean-Baptiste Rinaudo et Claude Gavach, Éd. François-Xavier de Guibert, 570 p. ; 35 €. Regards croisés sur le linceul, par un prêtre et un scientifique du CNRS.

● **Le signe du linceul**, d'Odile Célier, Éd. du Cerf, 247 p. ; 29,90 €.

L'analyse d'une théologique, professeur à l'Insti-

tut catholique de Paris, sur l'importance symbolique et spirituelle du saint suaire.

#### Sur Internet

● **Le saint suaire ou linceul de Turin**, étude historique et théologique, par Jean-Michel Maldamé, dominicain, membre de l'Académie pontificale des sciences : [biblio.domuni.org/articleshum/saintsuire](http://biblio.domuni.org/articleshum/saintsuire)

● **Vingt ans après le test au carbone 14**, par Pierre de Riedmatten, membre de l'association Montre-nous ton visage : [www.suaire-turin.com/Resources/carbone.pdf](http://www.suaire-turin.com/Resources/carbone.pdf)

**L**es détracteurs du saint suaire en seront pour leurs frais. Un simple attrape-touriste, cette prochaine exposition du linceul le plus célèbre de l'histoire ? Une promenade dans le centre de Turin (Italie) suffit à les détromper. Hormis dans une poignée d'échoppes bon marché, il est bien difficile de mettre la main sur un porte-clés, un tee-shirt, ou n'importe quel « produit dérivé » représentant le suaire, pourtant l'un des symboles de la capitale du Piémont. Dans les rues commerçantes, seules quelques affiches placardées témoignent de l'imminence de l'événement. Sobriété ? Discretion ? Qu'on ne s'y trompe pas. Avec cette ostension (la dernière remonte à dix ans) décidée par Benoît XVI,

qui viendra en personne se recueillir le 2 mai, la métropole s'apprête à vivre un épisode marquant de son histoire.

#### Un suaire « purifié des traces de son passé »

Pas moins de deux millions de pèlerins sont attendus entre le 10 avril et le 23 mai. Pour l'heure, le suaire demeure invisible. À une encablure du centre-ville, la cathédrale Saint-Jean-Baptiste, qui l'abrite, est encore recouverte d'échafaudages. Depuis l'incendie qui l'a ravagée en 1997, le sanctuaire est en travaux. Mais le linceul s'y trouve en sécurité. Au fond de la chapelle du XVII<sup>e</sup> siècle spécialement construite pour l'accueillir, il repose dans une double chasse de verre. De quoi le protéger de toute



ISABELLE BALENVORIC



1 2

► nouvelle catastrophe. Et surtout de quoi le préserver, après les opérations de conservation majeures dont il a été l'objet depuis 2002. Plusieurs pièces de tissu, raccommodées au fil des siècles pour masquer des détériorations, ont été ôtées. La toile de renfort sur laquelle il était cousu depuis 1534 a été remplacée. « Pour la première fois depuis plusieurs siècles, les pèlerins vont voir une image du suaire entièrement nouvelle, purifiée des traces de son passé agité », glisse Gian Maria Zaccone, historien et responsable des travaux de restauration

### Des bénévoles de tous âges et de tous milieux

En attendant, le linceul mobilise les bénévoles. À quelques centaines de mètres de la cathédrale, dans un petit immeuble, se dresse le local de l'organisation de l'ostension. Une ruche bourdonnante. Des volontaires de tous âges, de tous milieux, y font la queue pour offrir leur temps et leur énergie à l'accueil des pèlerins. Carlo Stroppiana est leur coordinateur. « Toute la ville a répondu présente, se réjouit-il. Vous voyez tous ces gens qui arrivent pour proposer leur aide ? Plus de 4 000 personnes se sont déjà manifestées. Aujourd'hui, nous sommes presque obligés de refuser du

monde... » En partenariat avec les pouvoirs publics et l'archevêché de Turin, ce comité de volontaires a la haute main sur l'organisation de tous les aspects pratiques de l'événement : sécurité, accueil des communautés religieuses et, surtout, prise en charge des pèlerins malades ou handicapés. Même au plus fort de l'affluence, ces derniers seront prioritaires pour se succéder devant le suaire. « Ces personnes sont les plus difficiles à prendre en charge car elles ont besoin d'une attention et d'une présence permanente », explique Maria Clotilde Fagnola, responsable des quelque 500 bénévoles dédiés à l'accueil de ce public particulier. « Mais nos volontaires sont bien préparés, précise-t-elle. Parmi eux, nombreux sont ceux qui ont

**1. Gian Maria Zaccone, historien et responsable des travaux de restauration du suaire.**

**2. Des bénévoles travaillent aux préparatifs de l'ostension. Plus de 4 000 Turinois se sont déjà manifestés pour offrir leur temps et leur énergie.**

**3. Pour le P. Giuseppe Ghiberti, président de la Commission diocésaine pour l'ostension, les fidèles ne se soucient pas du débat scientifique autour de l'authenticité du saint suaire.**

déjà vécu une expérience de bénévolat au contact de pèlerins invalides, à Lourdes, ou à Fatima, au Portugal. »

La tâche des organisateurs ne s'arrête pas là. Car en marge de l'ostension, de nombreux pèlerins comptent profiter de l'événement pour découvrir la richesse du patrimoine religieux de la ville. De l'église San Filippo Neri – typique du néoclassicisme italien du XVII<sup>e</sup> siècle – aux édifices de la congrégation des Salésiens de Don Bosco – qui a marqué l'histoire de Turin au XIX<sup>e</sup> siècle –, de nombreuses églises de la ville se préparent à voir affluer les fidèles. Là encore, les bénévoles seront mis à contribution. « Dans tous les lieux de culte du centre-ville, plusieurs personnes se tiendront à la disposition des pèlerins pour apporter des expli-

### LES DIOCÈSES FRANÇAIS SE MOBILISENT

**D**ouze diocèses organisent des pèlerinages d'une ou plusieurs journées dans la capitale du Piémont : Annecy, Avignon, Belley-Ars, Chambéry, Digne, Fréjus-Toulon, Lyon, Monaco, Paris, Pontoise, Saint-Claude, Saint-Étienne. La plupart, comme Lyon, organisent des courts séjours en bus avec aller-retour pour une somme allant de 50 à 100 €.

D'autres, comme Pontoise ou Paris, organisent un pèlerinage de plusieurs jours pour une somme moyenne de 500 €. Pour y participer, contactez le service « pèlerinages » de votre diocèse.

**À noter :** pendant le voyage du diocèse de Paris, du 12 au 16 mai, le cardinal André Vingt-Trois accompagnera lui-même les fidèles.

À cette occasion, plusieurs parcours seront proposés autour du suaire, selon les publics (enfants et ados, étudiants, adultes et familles, ou non-marcheurs).

**Au programme :** vénération du suaire, découverte du patrimoine religieux et des grandes figures religieuses de Turin (saint Jean Bosco, saint Pier Giorgio Frassati).



ISABELLE BAILENA/CORBIS

ISABELLE BAILENA/CORBIS

3  
cations historiques ou religieuses, explique Roberto Vio, responsable de ces guides improvisés. Ces Turinois sont tous très impliqués dans la vie de leur quartier ou de leur paroisse. Pour eux, c'est une occasion unique de faire partager leurs connaissances. »

### Un immense succès populaire

Dans toute la ville, la mobilisation des habitants est à la hauteur de l'engouement annoncé. Pourtant, depuis des années, la polémique sur l'authenticité du suaire fait rage. Pour ses détracteurs, c'est un faux datant du Moyen Âge. Mais comment expliquer un tel enthousiasme populaire autour d'un objet si controversé ? « Les Turinois comme les pèlerins se soucient peu de ce débat, juge le P. Giuseppe Ghiberti, président de la Commission diocésaine pour l'ostension. En 1988, quand les scientifiques ont affirmé que le suaire datait du Moyen Âge, tout le monde pensait que les pèlerins s'en désintéresseraient peu à peu. C'est le contraire qui s'est passé : les ostensions qui ont suivi, en 1998 et en 2000, ont été d'immenses succès. Le suaire continuera longtemps d'attirer les fidèles, au-delà de toute considération scientifique. » ●

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL,  
ANTOINE DHULSTER



Vénération de la couronne d'épines, l'une des reliques de la Passion, à la cathédrale Notre-Dame de Paris.

SIMONVIC/CORBIS

## Question de foi

# Faut-il des signes pour croire ?

« Heureux ceux qui croient sans avoir vu », proclame l'Évangile. Mais alors, comment interpréter tous ces signes que Dieu semble nous adresser ?

Dieu nous appelle à vivre notre humanité de façon pleine, affranchie de "béquilles" de toutes sortes

Pauline n'a jamais été témoin d'un miracle, n'a jamais vu d'apparition, ni connu de guérisons inexplicables. Pourtant, elle reconnaît que l'existence de ces « signes extraordinaires » l'aident à construire sa foi. « Le saint suaire, les miracles attribués aux reliques... Toutes ces intrusions de Dieu dans la vie des hommes qui bousculent la logique m'interpellent. Elles ne me dérangent pas, bien au contraire : cela me pousse à me poser des questions, à les partager avec d'autres croyants. » Faut-il des signes pour croire ? « Dieu nous appelle à vivre

notre humanité de façon pleine, affranchie de "béquilles" de toutes sortes, répond sœur Marie-Christine Bernard, théologienne\*. En ce sens, si les signes sont comme des appuis pour la foi, peu à peu, nous avons à tenir debout, libres et confiants, sans avoir besoin d'eux. Car notre assurance, nous la mettons en Dieu seul. » Des « choses qui font signe, qui montrent du sens », Bruno, 25 ans, en a fait l'expérience à la suite du décès de sa grand-mère. « Lors de ses obsèques, au milieu de l'assemblée recueillie, j'ai eu l'impression d'être accompagné. J'ai ressenti